NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 Nº 8 1956

De « l'éternelle consolation » du missionnaire

André RÉTIF (s.j.)

p. 853 - 856

https://www.nrt.be/it/articoli/de-l-eternelle-consolation-du-missionnaire-2380

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

De « l'éternelle consolation » du missionnaire

« Si vous pouviez avoir de l'influence par vos écrits, mandait d'Afrique un prêtre, redonnez confiance aux missionnaires : confiance en eux-mêmes et confiance en leurs fidèles... Tout compte fait, leur expérience est une sagesse. C'est avec eux et jamais contre eux qu'il faut faire évoluer la chrétienté... ». Nous avons ailleurs essayé de prendre la défense de ce héros qui s'ignore et qui rencontre obstacles au dehors et critiques au dedans [1]. Alors que, en nombre de pays, sa situation devient précaire sinon intenable, des chrétiens bien intentionnés mais mal avertis ne lui ménagent ni conseils ni reproches. Si la force de Dieu n'était avec lui, il risquerait de perdre cœur. Et voilà qu'un recueil de documents missionnaires [2] offre l'occasion de méditer sur la grandeur et l'excellence de sa vocation et sur d'autres motifs de confiance et de courage que possède le missionnaire. Aucune parole ne peut être plus réconfortante pour lui que celle du chef suprême de l'Eglise sur terre. Ces quelques pages ne veulent être qu'une invitation à relire et à méditer cette doctrine dont nous ne pourrons donner qu'un aperçu limité.

La pensée de foi qui peut soutenir le missionnaire au travers des difficultés, des échecs et des critiques est qu'il fait l'œuvre et la volonté de Dieu dans un domaine particulièrement important et cher à l'Eglise, autrement dit c'est la grandeur et l'excellence de la vocation à laquelle Dieu l'a appelé. Les papes ont une vive conscience de l'éminence de cette vocation et la décrivent avec un infini respect. De l'exposition missionnaire qu'il inaugurait en 1925, Pie XI disait : « Nous l'avons voulue — comme nous l'inspirait Dieu — avant tout pour l'honneur et la gloire de Dieu, de notre Père Céleste, dont les missions portent le nom, le règne et la gloire toujours plus loin, aux extrémités du monde. Nous l'avons voulue pour l'honneur et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont les missions propagent un peu plus tous les jours dans le monde la connaissance et l'amour en même temps que les trésors de son Sang divin et de la divine Rédemption. Nous l'avons voulue pour l'honneur de la Sainte Eglise romaine, de cette mère universelle qui, grâce aux missionnaires et aux missions, recueille sans cesse en tous lieux de nouveaux enfants dans ses bras maternels » (pp. 70-71). Ainsi l'apôtre des terres lointaines est le dépositaire de la gloire de Dieu, le porteur de l'amour du Christ et l'agent de l'accroissement de l'Eglise. Il n'est pas appelé à cette tâche sacrée par les gouvernements, mais par Dieu lui-même, et c'est de l'Eglise qu'il reçoit sa fonction et sa charge de prédicateur. Il n'est pas l'envoyé des hommes, mais l'envoyé de Dieu, puisqu'il poursuit exactement l'œuvre même que le Christ a confié à ses apôtres (p. 99).

Aussi les épithètes les plus hautes caractérisent-elles sa tâche. Benoît XV l'appelle « la plus grande et la plus sainte des missions » (p. 29) et il ajoute : « La mission qui vous a été confiée est une mission vraiment divine qui dépasse de très haut la petitesse des intérêts humains : à ceux qui gisent dans une ombre mortelle porter la lumière : à ceux qui se précipitent vers l'enfer ouvrir le chemin du ciel » (p. 36). Elle constitue, renchérit Pie XI, « le plus glorieux des travaux, le plus solennel des gestes humains : l'homme, une âme humaine, qui s'ouvre au triomphe de la vérité et de la grâce. L'œuvre missionnaire a la splendeur d'une épopée conduite par Dieu et dans laquelle Dieu manifeste de mille manières son génie sanctificateur » (p. 61). Combien le missionnaire doit remer-

1. *Plaidoyer pour le Missionnaire,* dans l'*Ami du Clergé,* 29 mars 1956.
2. *Le Siège apostolique et les Missions,* 1956, 2 fascicules, 300 frs, aux bureaux de la Propagation de la Foi (5 rue Monsieur, Paris (7e), et 12 rue Sala, Lyon).

cier Dieu d'être associé à une œuvre qui n'est pas humaine et pour laquelle aucune richesse de moyens purement humains et terrestres ne peut suffire! (p. 72). Le but de l'apostolat missionnaire, dit magnifiquement Pie XII (p. 162), « est de faire du monde entier une terre sainte. Il vise à porter le règne du Rédempteur ressuscité, à qui a été donnée toute puissance dans le ciel et sur la terre, c'est-à-dire son empire sur les cœurs, à travers tous les continents, jusqu'à la cabane la plus reculée et à l'homme le plus lointain qui habite notre planète ». Ambition exaltante qui devrait séduire de jeunes cœurs et qui remplit de belles vies. Car « celui qui, par une inspiration surnaturelle, est appelé à faire fleurir chez les nations lointaines des Gentils la vérité de l'Evangile et la vertu chrétienne est destiné à une fonction tout à fait grande, tout à fait élevée. Il consacre en effet sa vie à Dieu pour propager son règne jusqu'aux extrémités de la terre » (p. 204).

Fonction d'autant plus belle que la détresse de l'infidèle est plus profonde. Le souci des corps risque de nous faire oublier le souci beaucoup plus grave des âmes. « Quelle classe d'hommes en effet a davantage besoin de notre aide fraternelle que les infidèles? Ignorant Dieu, enchaînés aveuglément à leurs passions sans frein, ils sont esclaves du pire des maîtres, le démon » (p. 41). Et Benoît XV insiste : « Combien sera plus sacrée l'obligation de la charité, ici où il s'agit non seulement de venir en aide à la faim, au dénuement et aux autres maux de foules innombrables, mais de plus et avant tout de reprendre à Satan, leur maître insolent, un si grand nombre d'âmes pour les rendre à la liberté des enfants de Dieu? » (p. 43). Certes la misère spirituelle est partout, mais le missionnaire peut témoigner, lui, de ce qu'est celle des territoires païens jamais effleurés encore par le christianisme. Il souscrit aux affirmations de Pie XI. « Personne n'étant plus pauvre ou plus nu, personne n'étant plus infirme, personne n'ayant plus faim ou plus soif que les êtres à qui manque la connaissance et la grâce de Dieu, c'est une évidence pour tous que Dieu ne pourra refuser sa miséricorde et sa récompense à ceux qui auront eu pitié des plus dénués de tous les hommes » (p. 82). Cette constatation se résume dans l'expression traditionnelle, empruntée à la Bible, et qui revient souvent : « les peuples encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort » (ainsi p. 97).

D'autres considérations confirment le missionnaire dans l'attachement humble et admiratif envers sa vocation. Le pape dit de lui qu'il est le continuateur des apôtres (pp. 5 et 60) et il livre à notre méditation cette belle description : « L'esprit missionnaire est la manifestation de l'Esprit de la première Pentecôte, qui descendit sur les Apôtres pour les remplir et les embraser de telles flammes qu'aucun obstacle ne pouvait plus retenir leur ardeur, et qui les faisait se répandre dans l'univers entier parce que le petit monde juif n'était plus suffisant pour la manifestation de leur amour » (p. 59). Notons combien la mission se fonde intimement sur les grands mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, de la Résurrection, de la Pentecôte et de l'Eglise. Par ailleurs le héraut de la foi participe d'une façon plus étroite si l'on peut dire au sacerdoce du Christ qui est un sacerdoce missionnaire (p. 139). « Notre-Seigneur n'est pas venu faire autre chose que ce que les missionnaires font dans les missions : porter partout les trésors de la rédemption, la force de la charité, les richesses de la vie sacerdotale ». Enfin le salut des âmes païennes — et ceci était une idée chère à Pie XI — nous offre le moyen *adéquat* (l'expression est du pape) de remercier le Seigneur pour le don de la foi (pp. 137, 41, 67). Devant la richesse d'une telle vocation, on comprend que le missionnaire sente le besoin de s'anéantir dans l'adoration, de s'abîmer dans la reconnaissance et de sentir reposer sur Dieu toute sa confiance et son espérance.

Le pape d'ailleurs non seulement lui promet les prières de l'Eglise, surtout aux temps de difficultés et de persécutions, mais il lui recommande avec gravité le devoir de la prière, le devoir de la sainteté. Déjà en 1659 la Congrégation de la Propagation de la Foi conseillait aux vicaires apostoliques d'Extrême-Orient « la

charité, le mépris des choses humaines, une attitude modeste, une vie simple, la patience, l'oraison, et les autres vertus apostoliques » (p. 14). Benoît XV a développé le même thème en une page que chacun devrait méditer et que nous ne pouvons citer qu'en partie : « Pour prêcher Dieu, il faut être l'homme de Dieu ; pour prêcher la haine du péché, il faut soi-même haïr le péché... le missionnaire sera donc un modèle d'humilité, d'obéissance, de chasteté, et de piété par-dessus tout. Son oraison le fera vivre dans une continuelle union avec Dieu, et sa prière le constituera auprès de lui l'avocat des âmes. Plus son union à Dieu sera intime, et plus il en recevra grâce et secours » (p. 39, cfr 160, 177-179). L'habitude de l'oraison, la certitude que dans l'Eglise d'innombrables âmes prient pour lui, tel sera le roc inébranlable sur lequel reposera la confiance du missionnaire. En véritable homme de Dieu, il peut compter sur Dieu et sur tous les amis de Dieu.

* * *

La sublimité de sa vocation et les secours divins qu'elle offre ne sont pas les seuls motifs de confiance que le missionnaire peut tirer de la lecture des documents pontificaux. Trois autres ordres de considérations peuvent le réconforter : la reconnaissance des résultats obtenus, les enseignements d'une histoire riche en traverses, la valeur de la souffrance et des persécutions.

Si son apostolat est parfois décrié inconsidérément à l'heure actuelle, il peut relire les pages où les pontifes romains louent le corps des missionnaires des résultats étonnants obtenus depuis cinquante ans. Certes la louange fait partie du genre littéraire de ces documents, mais son insistance, l'étalage de chiffres convaincants et la répétition du thème nous montrent qu'il y a là plus qu'un langage académique. En 1922, Pie XI parlait de trois siècles d'épopée de l'histoire missionnaire (depuis la fondation de la *Propaganda Fide* en 1622) et montrait que cette épopée continuait de notre temps, signe de l'universalité de l'Eglise (pp. 64 et 73n.). « *En ces dernières années, ajoutait-il en 1926, un nouvel effort des sociétés missionnaires* a réussi à doubler leurs travaux et leurs résultats, tandis qu'à cet accroissement de zèle chez les missionnaires répondait chez les fidèles un accroissement d'aide et de générosité » (p. 74). Et de détailler les progrès accomplis dans la formation d'un clergé indigène (pp. 83-84), poussé bientôt jusqu'à l'épiscopat où les missionnaires étrangers « recueillent les plus beaux fruits que pouvaient mériter leurs travaux et ceux de leurs prédécesseurs » (p. 101). Bienfaits de tous ordres dont les peuples sont les bénéficiaires (p. 99), même dans l'ordre scientifique et humain (p. 151). Les missions sont à juste titre la gloire des ordres religieux (p. 94) et « la charité des missionnaires, sans aucun doute, est à compter parmi les plus brûlantes sources d'amour qui ne cessent de jaillir du Cœur Sacré de Jésus » (p. 192). Il faudrait relire ici le discours de Pie XI en 1944 où il parle de nouveau printemps missionnaire (p. 164) et une bonne partie de l'encyclique *Evangelii praecones* qui a justement pour tâche de magnifier les résultats obtenus dans les cinq lustres qui se sont écoulés depuis l'encyclique *Rerum Ecclesiae* : 200 nouvelles missions, 13 millions de catholiques de plus en pays de mission qu'en 1926, le nombre de prêtres doublé ou presque, 88 circonscriptions ecclésiastiques confiées aux indigènes en 25 ans... Non, au dire des chefs de l'Eglise, les missionnaires n'ont pas travaillé en vain et ils peuvent rendre grâce à Dieu pour l'œuvre accomplie et les résultats obtenus.

Si les difficultés ne leur ont pas manqué, si les nuages ont semblé s'accumuler sur leur tête et sur leur travail, ils peuvent feuilleter les pages de l'histoire des missions si fertiles en controverses, en mésententes, en essais manqués, en faux-pas inévitables. *L'histoire est maîtresse de vie* et conseillère de patience. Ici surtout où elle a tellement déconcerté nos esprits humains par ses complications inextricables, ses obstacles quasi insurmontables, ses retards. Les documents pontificaux contemporains ne font que rarement et brièvement allusion au passé. Ils découvrent suffisamment pourtant des misères du présent et du passé pour que nous sachions que chaque époque a les siennes et que l'œuvre de Dieu avance malgré

tout. Ainsi dans la question de l'épiscopat indigène, Rome devait en freiner quelques-uns (p. 51) alors qu'elle en éperonnait d'autres (pp. 35 et 84). Déjà en Chine couraient de fausses accusations de nationalisme (p. 98, cfr 149) et l'hostilité au christianisme prenait le masque de l'intérêt national (p. 102). Et le pape devait expliquer la raison d'être du protectorat des nations chrétiennes sur les missionnaires (p. 102) et reconnaître que les déficiences des missionnaires par excès de nationalisme avaient pu exister, mais d'une façon exceptionnelle (p. 100). Ailleurs il est question de conflits à dirimer entre supérieurs ecclésiastiques et religieux (pp. 105-112), et surtout le point final est mis à la fameuse question des rites qui empoisonna des siècles d'action missionnaire (pp. 116, 133, 152). Le Japon d'avant-guerre enfin nous offre le tableau de ses difficultés concernant les devoirs patriotiques des chrétiens et l'union des divers ordres ou missions entre eux (pp. 123 ss). Ainsi l'histoire est une école de patience, elle nous apprend que chaque époque a eu ses problèmes, ses heurts, ses obstacles et que Dieu nous demande seulement de faire de notre mieux sa volonté. La patience et l'humilité sont les inséparables compagnes du missionnaire.

Cependant les persécutions sont tombées sur lui et, pour notre siècle, avec une ampleur nouvelle depuis quelques années (Chine, Corée, Viêtnam...). La mention des persécutions, quasi absente auparavant (mention des anciens martyrs de Chine p. 98), occupe une grande place dans les écrits de Pie XII, car son pontificat a l'austère privilège de les avoir vu renaître et s'amplifier. Je voudrais que les missionnaires expulsés de Chine et d'ailleurs, et, si c'était possible, que prêtres et chrétiens demeurés sous le pressoir méditent les pages d'exhortation et de consolation si élevées que le pape leur adresse. Il y a là des exemples de littérature spirituelle d'une grande portée [3]. « C'est pour Notre cœur une très grande souffrance que de songer aux angoisses, aux douleurs, à la mort de ces fils très chers; non seulement Nous les accompagnons tous de Notre amour de père, mais Nous en parlons avec un respect paternel, car Nous savons fort bien que leur sublime vocation s'élève parfois jusqu'à la dignité du martyre ». On sent le pape rempli d'admiration et d'une fierté joyeuse devant la fidélité de ses fils et leur fermeté dans la foi. Tout naturellement il les compare à l'Eglise primitive et retrouve chez eux la même ferveur, la même qualité de témoignage à la face du monde, le même élan que chez les premiers chrétiens. « Connaissant aussi la fermeté de votre foi, votre ardent amour pour le Christ et son Eglise, Nous rendons grâce à Dieu le Père par son Fils unique, notre divin Rédempteur, qui vous a donné et donne la force surnaturelle de livrer de saints combats pour sa gloire et pour le salut des âmes. Vers vous, de toutes les parties du monde, les catholiques tournent avec admiration leurs esprits et leurs cœurs. « Votre foi est annoncée dans le monde entier » (*Rom.*, I, 8)... C'est donc à votre gloire, bien loin d'être à votre confusion, qu'il « vous a été donné non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui » (*Phil.*, I, 29)... » Ces paroles du Vicaire du Christ sur terre sont le plus beau témoignage, le plus bel encouragement, la plus belle consécration de l'œuvre accomplie par les hérauts de Dieu dans ces pays.

Le premier document cité dans le recueil pourrait fournir le mot de conclusion : « dans la patience et le silence attendez de Dieu le temps de la consolation » (p. 15). C'est Dieu en effet qui console de tout et en toute circonstance : qui console en mettant en relief les grandeurs de la vocation, les résultats obtenus avec son aide, les enseignements d'une histoire mouvementée, la valeur surnaturelle de la persécution. Benoît XV de son côté dit du missionnaire : « Soulevé par l'élan de sa reconnaissance envers Dieu qui lui fit entendre une si haute vocation, il embrasse avec un grand courage toute espèce d'adversité et de peine, les fatigues, les outrages, la pauvreté, la faim, la mort même la plus cruelle, pourvu qu'il arrache à l'enfer ne serait-ce qu'une seule âme » (p. 40). C'est une phrase qui dit tout.

André RÉTIF, S. J.

3. Voir pp. 162, 194, 201-202, 226-227, 230 ss, 246-248, 256-257.